

A ROME : PAR CI PAR LA

CHAPITRE SIXIEME

Je vous remercie bien de votre persévérance à m'écrire chaque semaine. Vous ne sauriez croire comme il me fait plaisir de recevoir à point nommé ce petit journal de nouvelles locales, bien que, au travers, il s'en trouve qui soient tristes.

Dans le dernier mois, vous avez enterré plus de personnes que vous n'aviez fait jusque là depuis votre arrivée à St-Lin. Si vous rencontrez M. Onésime Gauthier, dites-lui combien je suis touché du malheur qui l'a frappé. Voudriez-vous faire en mon nom une visite à M. Edmond Pelletier. Je comprends l'immense douleur, qui s'est abattue sur cette famille ; mais, les premiers moments d'abattement passés, ces parents chrétiens comprendront, à leur tour, que leur fils unique ne les a quittés que pour un monde meilleur, et qu'il jouit déjà d'un héritage plus beau que celui qu'ils auraient pu lui laisser. Les quatre images que je vous envoie sont pour le père, la mère, la grand' mère et la tante.

Je vous adresse "*La Voce*", où vous pourrez lire le discours du Pape aux cardinaux, une pièce d'éloquence diplomatique. J'y ajoute un entrefilet qui vous apprendra que le Canada sera indépendant en 1892. En même temps vous recevrez le *Pater* de François Coppée. Je l'ai acheté, en passant à Paris ; il y a longtemps que je voulais vous l'envoyer. Je vous engage à le lire ; c'est un chef-d'œuvre de passion chrétienne, et de style populaire.

Vous terminez en disant au revoir à *bientôt*. C'est ce qui vous trompe, mon séjour à Rome se prolonge avec des perspectives indéfinies ; cependant expliquez bien à la mère que ça ne peut être très long. C'est dans des temps comme celui-ci, que je me félicite de n'être pas inquiet sur ma maison, ni sur ma paroisse. Le bon Dieu prévoyait cela quand j'ai eu l'idée de m'entourer de monde fiable. Mes félicitations à M. Cabana sur les applaudissements nombreux, divers et éclatants, qui ont